

officiels de l'éducation nationale, mais parce que ces personnes ont réalisé l'urgence de réagir à la montée des violences scolaires. Pourquoi des ministres ne pourraient-ils pas partager un jour cette prise de conscience et cette urgence de réagir ?

- Quels liens voyez-vous entre la communication non-violente et la médiation ? Comment définissez-vous la non-violence ?

La communication non-violente peut être un excellent outil de la médiation, pour aider les personnes à s'écouter et à se comprendre dans leurs besoins respectifs, même s'ils ne sont pas d'accord, mais au moins maintenir l'estime dans la différence. En formation, on utilise les marionnettes de la girafe et du chacal. Le chacal représente la partie de nous qui fonctionne uniquement dans son mental, dans ses jugements, ses croyances, ses préjugés et sa pensée binaire. C'est très amusant de lui faire dire des choses comme : « tu es un vieil égoïste, tu ne penses qu'à toi », puis de prendre la girafe pour décoder, en disant : « je me sens triste et seul quand tu fais ça, j'aurais eu besoin de considération pour moi, est-ce que tu voudrais qu'on en parle ? ». C'est exactement la même chose, mais dit autrement !

C'est cela ma définition de la non-violence, la cohabitation dans la force respectée de chacun, le fait que nous avons tous de la force en nous et que nous pouvons trouver une façon de l'affirmer, assertive et non agressive. Les gens disent souvent : « mais c'est pas possible de fonctionner sans colère, sans avoir à dire non, sans avoir à mettre des limites, de la structure... ». La non-violence c'est précisément savoir dire non, mettre des limites, de la structure, et savoir exprimer sa colère pour faire entendre ses besoins sans violence, pour prendre sa place sans s'écraser.

**Propos recueillis par
Guy Boubault.**

Interview parue dans la revue *Non-Violence Actualités* n° 271, novembre - décembre 2003 (voir présentation en page 35).

INFOS

www.thomasdansenbourg.com

LES ENFANTS ET LA COMMUNICATION

Jeunes et adultes se côtoient au quotidien. Mais appartiennent-ils à la même planète ? Se comprennent-ils vraiment ? Interview de Thérèse De la Fuente, qui intervient dans les écoles pour tenter de renouer les fils de la communication.

De quelle manière les enfants communiquent-ils entre eux ?

Il m'est difficile de répondre de façon générale car chaque enfant est unique et toutes les situations peuvent se présenter. Ce que je peux dire, c'est qu'en fonction de l'âge, de la maturité de l'enfant, de ce qu'il vit dans son quotidien, j'ai pu observer de grandes différences. J'ai vu des enfants jouer les adultes, quand d'autres jouaient les bébés ! Si l'on prend comme lieu d'observation les cours de récréation à l'école primaire, ce qui apparaît tout de suite c'est le mouvement, les enfants ont un besoin naturel de bouger, de jouer... Ils rentrent rapidement dans le jeu, dans la compétition : échange de cartes, de billes, jeu de ballon, chacun va essayer de trouver sa place au travers d'un support, le jeu.

Quels rapports ont-ils au temps ?

Ils sont dans l'impulsion du moment, dans l'émotion de ce qui se vit dans l'instant. Cela donne parfois des échanges verbaux très violents, quand ce ne sont pas des coups. J'ai été frappée de voir à quelle vitesse les enfants pouvaient s'envoyer à la figure des jugements, des injonctions, aussi bien sur l'aspect vestimentaire, l'aspect physique que sur la vie familiale.

L'imaginaire et le symbolique leur permettent de mettre une distance par rapport à la réalité. Ils entrent très vite dans des histoires qu'ils inventent où ils vont rejouer ce qu'ils vivent de difficile. Ils peuvent ainsi s'approprier la réalité, d'où souvent ces fameux doudous à qui l'on peut tout dire et tout faire, objet de transition indispensable.



© Barrigüe, extrait de « Le manuel de la parentalité », Ed. Jouvence.

mieux l'observer et entrer en relation avec, je vais prendre soin de moi ou de l'autre car l'écoute, lorsque quelque chose n'est pas clair à l'intérieur de nous, peut durer plusieurs mois. Le fait de représenter ce qui me dérange par un objet permet de prendre de la distance et d'établir un lien avec, afin que les choses évoluent.

Nous apprendrons comment nous fonctionnons, souvent en utilisant des menaces, le chantage, les injonctions, les disqualifications ou les culpabilisations...

Il y a des règles d'hygiène relationnelles que l'on peut proposer ; cela demande une implication et une volonté de changement.

- Parler de soi à l'autre et non sur l'autre.

- Différencier le comportement de la personne.

- Se positionner, confirmer l'autre...

Nous pouvons apprendre comment fonctionne les relations, quels sont les enjeux, comment différencier les sentiments et relations, les nourrir.

Besoins et désirs... Tout un programme qui, une fois acquis, laisse place à la créativité et permet d'accéder aux ressources de chacun. Cela redonne ou augmente notre énergie de vie.

Complétez-vous ces méthodes par une approche plus ludique ?

A chaque fois que j'ai pu intervenir auprès des enfants, ceux-ci pour la plupart étaient demandeurs pour continuer. En fonction de l'âge, il s'agit de s'adapter aux enfants et d'être créatif dans la mise en place de ces méthodes. Les contes sont des supports pour travailler la communication avec les enfants, ils permettent de parler des émotions de façon indirecte, ce pourrait être aussi un moment d'un quart d'heure où les enfants, en cercle, échangent des sujets qui leur tiennent à cœur, avec des règles établies de communication où la parole de l'autre est à respecter. Les prises de conscience faites par les enfants amènent souvent à des changements de comportement, ils se sentent moins démunis face à ce qui leur arrive. Pour une véritable efficacité, il serait important d'intégrer ces règles au quotidien ainsi qu'à l'école.

■ **Propos recueillis par Jean-Pierre Camo.**

Thérèse De la Fuente

Infirmière DE, formatrice en relations humaines, membre de l'Institut Espere International, auteur du DVD « Graine de communication » (26 euros + 5 euros de port à l'ordre de l'association Perle) en collaboration avec Jacques Salomé. Elle propose des formations, des entretiens individuels et des interventions au sein du système scolaire.

CONTACT

Association Perle, Thérèse De la Fuente,
262, route d'Euemes, 31600 Muret,
tél : 05.61.56.19.59,
mél : associaiperle@free.fr.



Jacques Salomé

Psychosociologue de formation et écrivain, passionné par les relations humaines. Il a écrit de nombreux ouvrages sur la Communication relationnelle, notamment : « Pour ne plus vivre sur la planète Taire » (Editions Albin Michel). Il travaille depuis plus de trente ans dans le domaine de la formation et du développement personnel et approfondit ses recherches autour de cinq thèmes principaux :

- La relation de couple ou comment vivre à deux dans la durée.
- La relation aux enfants car pour lui « les enfants sont notre part d'éternité... ».
- La relation à l'école, car il défend l'idée « d'un enseignement nécessaire des relations humaines considérées comme une matière à part entière ».
- La relation à Soi.
- La relation dans le monde du travail.

Il propose aux travers de l'approche Espere (Energie spécifique pour une écologie relationnelle essentielle) des outils, des règles d'hygiène relationnelles pour permettre à chacun une communication sans violence, plus créative, plus centrée et plus vivante.

Marshall B. Rosenberg



Quarante ans après avoir développé aux Etats-Unis le processus de la Communication non violente (CNV), Marshall B. Rosenberg a été enfin publié en France. Son livre : « Les mots sont des fenêtres, ou bien ce sont des murs » (Editions Jouvence). Ce docteur en psychologie clinique, ancien élève de Karl Rogers, expose les principes de la « résolution pacifique des conflits » qu'il enseigne dans une trentaine de pays.

Sa théorie : « les jugements que nous portons sur les autres sont l'expression tragique de nos besoins non satisfaits ».

C'est en prenant le temps de les écouter, de les formuler que notre interlocuteur pourra identifier le message et y répondre à son tour.

Directeur de formation au Center for Non Violent Communication à Sherman, au Texas, il anime, à travers le monde, de nombreux séminaires ouverts au grand public et aux organisations privées. Source : Psychologie n° 181, décembre 1999.